

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

LOUISE ABEMA.  
BAC.  
G. DE BILLY.  
Clermont-Gallerande.  
CORDOVA.  
DEBAT-PONSAN.  
DETAÏLE.  
FLAMENG.  
FOURNERY.  
GELIBERT.  
H. GERBAULT.  
LHERMITTE.  
MARS.  
MURATON.  
HENRI PILLE.  
ROCHEGROSSE.  
M. DE SOLAR.  
G. VOILLEMOT.  
WAGRIZ.  
ZWILLER.

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS**

JEAN ALESSON.  
DONAVENTURE.  
PAUL BONHOMME.  
HENRI DE BORNIER.  
P. DE CANTELAIS.  
LOUIS COLLAS.  
FR. COPPÉE.  
E. DAUDET.  
LOUIS ENAULT.  
HENRI FOUQUER.  
H. GOURDON DE  
GENOUILLAC.  
ARSENÉ HOUSSAYE.  
H. DE KÉROHANT.  
PIERRE MARL.  
JEAN DE NIVELLE.  
MARCEL L'ÉVOST.  
BON DE SPARE.  
E. STOUILLIG.

**L'ART  
ET  
LA MODE**  
JOURNAL  
DE  
**LA VIE MONDAINE**

**Sommaire du Numéro 3**

*Art et Chiffons*, par la baronne de Spare.  
*Théâtre du Vaudeville* (Gens de Bien). Dessin de M. de Solar.  
*Gazette héraldique*, par H. Gourdon de Genouillac.  
*Le Marchand ambulante*. D'après un dessin original de Roll.  
*La comtesse Kate*, par Amélie Perronet.  
*La fin du Home*, par Vlan.  
*Principauté de Monaco : Monte-Carlo*. Dessin de F. Fourrery.  
*Chronique mondaine*, par Paul Bonhomme. Dessin de Mars.  
*Au Cercle de l'Union artistique*. Dessin de Mars.  
*Bohémienne*. Dessin de E. Benner.  
*A travers les Théâtres*, par Edmond Stoullig.  
*Drôleries de la Semaine*, par Maurice Marais.  
*Chronique financière*, par Bonconseil.

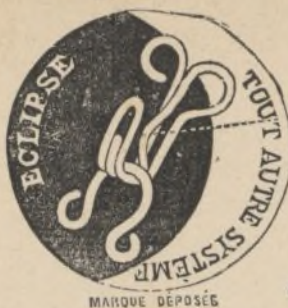
Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25  
A l'étranger, le port en sus.  
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'étranger.  
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.  
Ayuntamiento de Madrid



## Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC  
CE RESSORT!

N'achetez que les  
cartes portant en tête:

**"The DE LONG HOOK and EYE"**

Il y a des imitations, mais aucune  
n'est comparable à

**"l'Agrafe "DE LONG"**

**TEINTURES · IMPRESSIONS**  
**NETTOYAGES · ALLUAINÉ**  
**DÉSINFECTION**  
**USINE: 15 Avenue de Segur. PARIS**

39, Rue de Bourgogne  
101, Rue de Seine.  
107, B' du Montparnasse.  
82, R. d. Petits-Champs  
279, Rue St-Honoré.

VERSAILLES

43, Avenue de St-Cloud.  
48, Rue Duplessy.  
75, Rue Royale.  
10, Rue de Satory.

Teinture et nettoyage de tout ce qui concerne  
l'habillement et l'ameublement.

Seule maison garantissant la souplesse des  
soieries reteintes

ST-CLOUD

6, Route Nationale.

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

**LA DIAPHANE**

POUDRE DE RIZ

**SARAH BERNHARDT**

LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION

**EAU D'AMBRE**

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.



Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs  
de France et de l'Etranger.

**La VELOUTINE**  
Poudre de Riz spéciale  
PRÉPARÉE AU BISMUTH  
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

**CAPSULES DARTOIS** Seul remède contre la PHTHISIE  
le meilleur contre Toux, Oppression  
3 fr. dans les Pharmacies.

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.  
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de  
Concerts.

*L'Orchestre* est, depuis 41 ans, le véritable jour-  
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,  
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-  
ments dans la composition de chaque spectacle et  
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de  
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce  
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de **Madame A. Saint-Amé**, directrice, 29, rue  
Notre-Dame-de-Nazareth.

## Beauté des Seins

PAR LES  
**GRANULES DRAGÉFIÉS**

du Docteur PIERRE, de la Faculté de Paris  
Seul produit efficace et bienfaisant, re-  
commandé par les sommités médicales pour  
le Développement, l'Opulence et la Fermeté  
des Formes de la Poitrine (Seins) chez la  
femme. Effets rapides et certains. Résultat en  
2 mois. Se méfier des Contrefaçons. Flacon  
av. inst. 6f, 1<sup>re</sup> contre mandat-poste.  
Pharmacie ARNOULT, 22, rue Turbigo, Paris.



**SERVIETTE-BIJOU** à l'usage intime  
DES DAMES  
Brevetée s. g. d. g.

La douz. 95 c. L. BONNEFOY, 137, Rue Lafayette, PARIS.  
Pour la province, adresser 35 cent. pour le port.



**DEUIL**

Pour avoir de suite un  
**DEUIL COMPLET**  
s'adresser

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet, Paris

ENVOI FRANCO

Maison de confiance, créée en 1859

**Mixture Broux ou Mixture Vénitienne**



**EAU BROUX** progres-  
sive.

Méd. d'Or, Exposition Paris.  
20 nuances, 65 formules inof-  
fensives pour teindre cheveux  
et barbe: ni argent, ni plomb,  
ni mercure. — Plus de tons  
verts ni violets. — Immense  
progrès. — Nuances mer-  
veilleuses. — Approbation des  
Célébrités médicales.

**A. BROUX**

chimiste

10, rue St-Florentin, Paris.  
Seul dépositaire pour la Républi-  
que Argentine et l'Uruguay:  
G. Moussion, 324, Suipacha,  
Buenos-Ayres.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE  
**LIEBIG**  
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE.  
SE MÉFIER DES IMITATIONS  
Exiger la signature LIEBIG sur l'étiquette

**SULFURINE**  
ou Bain Sulfureux  
**SANS ODEUR**

Le Bain de Sulfurine possède toutes les pro-  
priétés des bains sulfureux ordinaires sans en avoir  
les inconvénients — sans odeur et n'altérant ni  
les métaux ni les peintures, il peut être pris chez  
soi et dans toute espèce de baignoires.

La Sulfurine adoucit la peau, lui communique  
une grande blancheur en même temps qu'une  
souplesse extrême.

Dépôt: Pharmacie A. LANGLEBERT,  
55, rue des Petits-Champs, Paris, ainsi que dans  
toutes les Pharmacies et principaux Éta-  
blissements de Bains.

Médaille d'OR, Vienne 1883

PARIS, 22 et 19, rue Drouot.



Prix du Flacon: 2 fr. 50

**Sirop Codéine Zed**

Le Sirop du Doct<sup>r</sup> ZED apaise très rapi-  
dement les **toux les plus tenaces**; l'action de  
ses principes *sédatifs, balsamiques et somnolents*,  
modifie les sécrétions irritantes des bronches; le  
calme qu'il procure est réel et réparateur.

Cas de toux nerveuse des **phthisiques**,  
**Affections des Bronches, Coqueluches**,  
**Rhumes, Catarrhes, Insomnies, etc.**

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées.  
Pose de **BOURRELETS**  
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

CHEMINS DE FER DE L'EST

**Voyages Circulaires en Italie**  
PAR LES LIGNES DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre  
toute l'année des billets pour de nombreuses com-  
binaisons de voyages circulaires ayant principale-  
ment l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont  
le choix entre un grand nombre d'excursions au  
Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au  
Sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent  
effectuer avec deux billets dont l'un est valable pour  
les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autri-  
chiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre, pour  
les parcours Italiens. La durée de validité pour  
les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents iti-  
néraires à emprunter figurent dans un livret spécial  
des voyages circulaires qui est délivré à Paris (Gare  
de l'Est) et dans les bureaux succursales de la  
Compagnie.

**VIN MARIANI**  
**A la COCA du PEROU**

Le plus efficace des **TONIQUES** et des stimulants  
Le **RÉPARATEUR** par EXCELLENCE  
des Organes de la digestion et de la respiration.  
Le **TENSEUR** des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est  
**le ROI des ANTI-ANÉMIQUES**

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;  
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.  
Pharmacie **MARIANI**, 41, Bd. Haussmann, et toutes Pharmacies

**DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN**

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom  
Les Seules Maisons de Vente sont: 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



# THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

## Gens de bien

Toilette portée par Mlle Gally. Corsage en velours satin marron, sur une jupe de drap violette de Pame, terminée dans le bas par un biais de drap rehaussé d'un biais de velours marron.



Toilette portée par M<sup>me</sup> Samary. Corsage à collet en drap gris fer. Manches, ceinture et trois biais de jupe en velours vert.

Toilette portée par M<sup>me</sup> Grassot. Corsage et jupe en drap heliotrope clair; petit boléo et biais de jupe en velours heliotrope foncé.



Toilette portée par M<sup>me</sup> M. Samary. Veste en damas-jacinthe, mi-coupée par une ceinture de satin noir à longs pans. Jupe en drap jacinthe uni.



Déshabille porté par M<sup>me</sup> Grassot. Lainage havane, velours loutre, et devant vagué en mousseline de soie.

Dos de la toilette jacinthe de M<sup>me</sup> Samary. Corsage coupé par la ceinture; jupe froncée.

Mme de Solar



se ressent beaucoup de ce triste état de choses. Quand on cherche à parler toilettes dans les salons d'un couturier ou dans une maison mondaine, on vous répond que c'est la morte-saison et qu'il faut attendre la fin de cette époque de transition. Bref, tout est à la noire.

Aussi ceux qui peuvent quitter Paris se hâtent-ils de gagner les rives ensoleillées du pays des roses et des orangers. Il y a beaucoup de monde à Cannes, Nice et Monte-Carlo; mais c'est surtout dans ces deux dernières stations que la société qui aime les fêtes, les bals et les soirées, s'est donné rendez-vous, parce que Cannes est plus calme, plus familial, on y vit plus retiré dans les villas, on passe ses journées dans le jardin des Hespérides où tout est enchantement. Ainsi qu'à Menton, c'est la haute société russe et anglaise qui domine, tandis que Nice et Monte-Carlo semblent être en ce moment la succursale de nos grands boulevards; on y rencontre les visages les plus connus des Premières, des Courses, du Cercle des Patineuses. Voilà pourquoi on y fait toilette, tandis que partout ailleurs la simplicité est de rigueur.

Je vous ai parlé dernièrement d'un grand bal qui devait se donner à bord du *Formidable*, le beau vaisseau amiral, dans la rade de Villefranche, et je vous ai dit que l'on préparait, pour cette circonstance, des costumes d'une fraîcheur exquise et d'une idéalité rare. En voici un qui est destiné à la princesse de B.... : il est en crêpe indien rose, coupe Empire, avec corselet brodé en laiton d'argent; robe plissée en accordéon, et ne descendant guère plus bas

que le genou, car la jupe est bordée d'argent sur satin rose; manches très bouffantes, en satin et crépon; sur l'épaule gauche est fixée une hirondelle tenant une branche d'aubépine; coiffure grecque, avec diamants dans les cheveux et une autre branche d'aubépine posée en élévation: impossible de rêver rien de plus frais que cette toilette qui aura certainement le plus grand succès. Voici un autre type qui n'est pas moins admirable, et qui a l'avantage de pouvoir se répéter en plusieurs tons, selon le goût de chacune: tunique Empire, en crêpe de

Bon nombre de salons restent obstinément fermés; la société est tourmentée, inquiète; le sourire est forcé, la gaieté factice, il y a de l'ennui dans l'air. La mode



Chine blanc, forme peplum, avec pointes retombant sur les hanches; les entournures sont agrafées par des attaches en pierreries et petites chaînettes; aucune couture dans le dos ni sur le devant, tout est retenu par une ceinture ronde, en pierreries; la jupe est en drap de soie blanc et chargée de broderies d'or; dans le bas, une bordure en pierreries; une agrafe retient une plume blanche dans les cheveux. Cette toilette est destinée à la princesse de C..., jolie Russe dont la présence fait partout sensation. La toilette Empire a beaucoup d'analogie avec le costume grec, mais il faut qu'une main habile le corrige.

Pour jeunes filles et jeunes femmes, on fait la robe Pompadour à petites raies sur fond blanc ou rose, robe très collante par devant; manches gigot de même étoffe ou en gaze de soie; très petite ceinture; le bas de la robe se garnit avec un bouillonné de gaze drapé en écharpe, ce qui est très à la mode. Cette toilette n'est pas fragile, on la met longtemps, car elle n'a pas de date, et je connais plusieurs dames qui l'ont emportée à Nice pour leur saison.

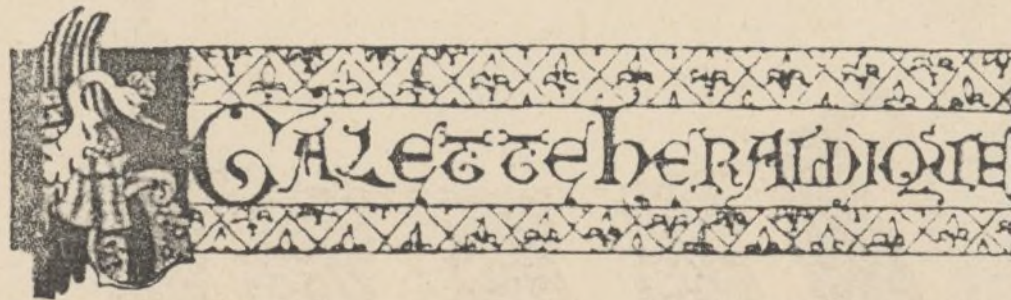
Pas de changements à signaler pour les toilettes de ville: c'est toujours la bure, le St-Hubert, et le drap très fin qui se partagent les faveurs des mondaines élégantes. Le collet est plus apprécié que la jaquette, en raison des manches gigantesques des robes de ville, mais l'un ne remplace pas l'autre, car une belle jaquette est indispensable pour être bien habillée; le collet est considéré comme une fantaisie, mais une fantaisie utile quand il s'agit de Nice. Je vous recommande en particulier le petit collet Henri II, en velours glacé vieux noir, avec godets; les trois petits collets sont ornés de jais fin, dont le brillant est charmant sur le velours; c'est moins recherché, moins clinquant que l'or, et partant plus distingué.

Je dois vous dire aussi que sur le littoral méditerranéen, on ne porte pas le chapeau de velours; le drap, la peau, la paille, les dentelles, l'or, les perles, les violettes, les mimosas, les anémones, voilà ce qui entre dans la confection des plus jolis chapeaux.

Par tous les moyens, on cherche à perpétuer la beauté, la jeunesse, et l'on a bien raison, car réellement la mode n'est faite que pour les roses et le printemps. Or, comment voulez-vous qu'une femme ne soit pas coquette, lorsqu'elle a à sa disposition toutes les séductions des fleurs, de la gaze, des rubans, des couleurs? Allez chez Léoty, et vous y sentirez comme un parfum de charme qui s'échappe de tous ces froufrous enrubannés, de tous ces merveilleux dessous qui font deviner la femme élégante. Un corset, cela semble un rien, et pourtant cela tient une place énorme dans la toilette; mais un corset de Léoty, en satin blanc, avec dessous en satin orné de Maline et de nœuds de satin, cela doit être le rêve de toute femme élégante. C'est un objet que l'on classe parmi les utilités de premier ordre, car il est impossible qu'un costume aille bien sans le concours d'un corset Léoty qui donne à la taille tant de grâce, tant d'avantages.

Pour les dessous, la célèbre artiste les confectionne de préférence en blanc, même en drap blanc, avec une bordure d'or entre deux rangées de fourrure; celui qu'elle a lancé avec tant de succès cette année, le Pôle-Nord, est orné d'or et de zibeline ou de martre. Tous les noms de la gentry parisienne et étrangère figurent dans le Livre d'Or de Léoty; toutes les artistes de talent, toutes les Merveilleuses de 1893 y sont inscrites, car tous les corsets qui sortent de cette maison sont universellement réputés, autant au point de vue de l'hygiène, qu'à celui de la coquetterie la plus raffinée.

BARONNE DE SPARE.



*Monsieur de Chabaud La Tour épouse Mademoiselle Del Cambre.*

Antoine-Georges-François Chabaud La Tour, député au Corps législatif, fut créé chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 11 août 1808, puis baron le 20 décembre 1817; il épousa N. du Verdier de la Coste, dont deux fils: 1° James, baron de Chabaud La Tour, auteur de la branche aînée, et François-Henri-Ernest de Chabaud La Tour, né en 1803, chef de bataillon en 1837, colonel en 1845, baron en 1841, député du Gard de 1837 à 1848 et en 1871, général de brigade en 1853, de division en 1857; il épousa Hélène-Mathilde Périer du Dauphin, dont:

Arthur de Chabaud La Tour, ancien officier d'état-major, ancien député du Cher, marié le 2 mai 1861 à Clémentine de Tascher de la Pagerie, dont neuf enfants.

1° Georges, le futur époux; 2° Joséphine; 3° Raymond; 4° Antoinette; 5° Elisabeth; 6° Maurice; 7° Marie; 8° Marguerite; 9° Geneviève.

ARMES: d'argent, à la fasce de gueule accompagnée en chef d'une tour de sable maçonnée d'or, et en pointe, d'un chabot d'azur, à la champagne de sable.



*Monsieur Guy Moreau de Bellaing, lieutenant-colonel des chasseurs à cheval, épouse Mademoiselle Marie-Thérèse de Verlamy.*

La famille Moreau appartient à la noblesse flamande.

Jacques-Juvénal-Joseph Moreau de Bellaing, né en 1777, fut reçu en 1789, au collège des Quatre-Nations, en qualité de gentilhomme de la nation flamande; il épousa en 1802 Justine-Désirée-Marie-Clotilde Recq de Malzine, dont: 1° Guy-Barthélemy-Nicolas-Marie-Joseph, baron Moreau de Bellaing, par transmission le 10 juin 1839, du titre de son oncle Marie-Léopold-Joseph, créé baron par lettres patentes de Louis XVIII du 23 février 1821, né 6 décembre 1812, marié 13 juin 1839, à Joséphine-Jacqueline-Marie de Rolland, dont:

1° Guy-Armand-Justin-Marie-Joseph Moreau de Bellaing, né 13 mars 1842; 2° Eusèbe-Antoine-Hyacinthe-Michel-Marie-Joseph, né 3 février 1843; 3° Charles-Raphaël-Aimé-Hyacinthe-Antoine-Joseph, né 10 avril 1825; 4° Paul-Michel-Marie-Joseph, né 10 février 1827.

ARMES: d'azur à la bande d'argent, chargé de trois hermines de sable dans le sens de la bande.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.





Toilette de Courses. Corsage et jupe en lainage. Collet en astrakan, se croisant derrière en formant pattes.  
Jupe ronde avec grand biais d'astrakan.

L'ART ET LA MODE. — N° 3. — XIV.

DESSIN DE J. HANRIOT







## LA COMTESSE KATE

## Personnage :

Catherine SCHWETSKINE, jeune Russe.

Un salon. Porte au fond. A l'avant-scène de droite, une table. Sur cette table (à tiroir), des albums, un encrier, des plumes, etc... Près de la table, face au public, une chaise. A l'avant-scène de gauche, un fauteuil, sur lequel est posé, debout, un portrait de très jolie femme. Sur le dossier est un fichu de dentelle orné d'un bouquet. Catherine est en toilette de demi-deuil clair, blanc, mauve ou gris.

## SCÈNE UNIQUE

CATHERINE (entrant, — à la cantonade :) Hé bien ! alors, je vais lui écrire!... Laissez, Julie!... donc déjà, je connais les aïtres.... (Elle descend) bien qu'il y ait plus de dix-huit mois que je sois venue ici... Que de changements survenus en ces dix-huit mois!... Pour moi seule... non pour mon amie, la baronne Caroline d'Artigues : elle a toujours le même bel appartement, le même vieux mari... le même... Sigisbé fidèle... oh!... fidèle!... Quel homme l'est vraiment?... (soulpirant) mon cher mari, pourtant! (secouant ses idées) Tâchons de ne pas me faire l'âme en noir... et les yeux rouges!... (changeant de ton :) Mais, j'ai mauvaise chance, absolument : Caroline est absente de Paris, alors qu'y arrivant ce matin, j'en dois repartir ce soir, à cause des affaires d'intérêt qui m'appellent en Russie.... Je n'ai pas pu prévenir la baronne de mon passage et de ma visite qu'elle sera aussi désolée que moi de manquer.... Nous nous aimions tant!... Elle me confiait tout! (appuyant :) tout!... et c'était beaucoup!... Pauvre Caroline!... depuis dix-huit mois elle a dû se croire oubliée, car il m'a été impossible de lui faire savoir tout ce qui m'est arrivé dans mon terrible voyage aux Cordillères... à cause de cette guerre qui a interrompu les communications, (regardant autour d'elle :) Cela m'attendrit de revoir ce boudoir où nous avons eu de si bonnes causeries, la baronne et moi... J'ai envie d'entrer dans sa chambre pour y saluer, au moins, son portrait que je me rappelle y avoir vu!... (apercevant celui qui est sur le fauteuil :) son portrait?... Le voici!... mais, plus récent, je crois.... Ah! qu'il est ressemblant! (Prenant le portrait à deux mains et l'embrassant :) Chère!... Tant pis! je vous embrasse comme je vous aime!... (Elle le repose sur le fauteuil et lui parle :) Oui, c'est moi, votre amie Catherine! — La comtesse Kate — comme on m'appelle en famille. Que j'ai du chagrin de ne pas vous rencontrer! (Prenant la chaise et s'asseyant en face du portrait :) J'ai à vous parler de tant de choses... (triste :) bien douloureuses pour moi... (baissant la voix :) bien graves pour vous!.. (gaiement :) mais, d'abord, m'aimez-vous toujours... malgré mon long silence? (très triste :) Vous me pardonnerez... quand vous saurez quelles épreuves j'ai subies! (En admiration :) Mon Dieu! que ce photographe fait donc bien les blondes!.. Si j'avais une heure à moi j'irais poser chez lui!... dans ma robe grise!... Non... le gris vient mal!... dans mon costume de crêpe noir... (au portrait :) car, chère amie, je quitte à peine le deuil!... un deuil que j'ai dû me confectionner moi-même, au Pérou!... Comprenez-vous que pendant la guerre j'y ai été bloquée, absolument, sans couturière ni modiste!... C'était navrant!... Pourtant, il fallait le porter, ce deuil!... (très abattue :) ce deuil de veuve!... car c'est mon pauvre mari que j'ai perdu!... Ce brave et beau colonel Schwetskine... Vous savez qu'il avait une mission là-bas... une mission très difficile?... Il ne l'a pas remplie... non!... les fièvres l'ont emporté avant... C'est très fâcheux pour le gouvernement... et pour ma pension de veuve! Mais je compte sur la bonté de Sa Majesté!... Mon mari faisait si bien à la tête de son régiment!... Je ne me consolerais jamais de sa perte! Il n'y avait pas, dans toute la Russie, un colonel qui



Le Marchand ambulant. — D'après un dessin original de ROLL.







portât aussi bien l'uniforme!... (Elle se lève:) Quelle prestance il avait... avec toutes ses décorations!... Vous disiez, en riant, que sa poitrine était assez large pour porter tous les rubans de la terre! (Soupirant:) Nous riions, dans ce temps-là! Je ne ris plus, chère!... pas plus que je ne me pare... c'est fini de tout, pour moi! (Voyant le fichu sur le dossier du fauteuil:) Oh! quelle jolie dentelle! (Elle prend le fichu:) Ce bouquet est délicieux!... Qu'il doit bien faire sur vous!... Car, chère, vous avez la poitrine faite pour y étaler des fleurs, comme celle de mon mari l'était pour y attacher des rubans. (Elle remet le fichu à sa place.) Pauvre ami!... Dire que nous ne le verrons plus!... Il vous appréciait beaucoup... sans être fanatique de votre beauté... heureusement! car, j'eusse été un peu jalouse... et le marquis de Régis — votre ami — l'est... ou... l'était beaucoup! (plus bas:) Je baisse la voix pour parler de lui... bien que votre mari soit toujours absent pour des expériences... scientifiques! (Elle s'assied sur le bras du fauteuil:) Comme le Destin fait mal les choses: j'avais un époux charmant... je le perds!... et vous... dont le mari n'est que... respectable... oh! fort respectable!... vous le gardez (baissant encore la voix:) quand vous l'auriez si vite remplacé par cet aimable marquis de Régis que vous adorez... (hésitant:) et qui vous aime... quoi qu'il en dise! (se levant:) Oh! qu'ai-je avancé là? (se rapprochant du fauteuil:) Hé bien! oui!... voilà ce que j'avais à vous dire: depuis mon retour en Europe, j'ai rencontré le marquis à Pétersbourg... J'ai reçu ses confidences à votre sujet: il a honte de tromper votre savant de mari!... Généralement, cette honte ne prend l'homme... que quand la femme... l'attache moins... Puis, le marquis prétend... que vous l'absorbez... au préjudice de sa famille... de ses amis!... Oui, je sais qu'il se souciait peu de ces gens-là... lorsqu'il vous aimait seule, absolument... mais, si vous étiez ici, je vous conseillerais de faire des concessions... Faut-il vous le dire? Le marquis parle de se marier... pour briser sa chaîne!... (Se baissant jusqu'au portrait:) Et... savez-vous qui... il voudrait épouser?... (se relevant, les bras ouverts et se désignant d'un air contrit:) Oui!... moi!... j'en suis pétrifiée... d'indignation!... oh! je ne lui laisse pas l'ombre d'une espérance!... Je sais ce que je dois à l'amitié (larmoyante:) et à la mémoire du Colonel!... (avec complaisance:) Il est bien, le marquis de Régis... tout à fait séduisant!... Un air... une tournure... un organe!... oh! un organe fait pour parler d'amour — le traître! — mais, vous pouvez compter sur ma loyauté (larmoyant de nouveau:) comme sur ma douleur!... (changeant de ton:) Seulement, croyez-moi: desserrez le lien... de peur qu'il ne se rompe! (comme rentrant en elle-même:) Mais, suis-je folle?... je jacasse, là, toute seule... et ferais bien mieux de vous écrire... pour vous donner — sans phrases compromettantes — quelques conseils à l'égard du marquis... (Elle va à la table et ouvre le buvard:) Je ne pourrai écrire... tout ce que je dirais — il n'y a pas de papier dans ce buvard — mais, je vous ferai comprendre quelle prudence réclame l'intérêt de votre amour... (elle cherche et furète sur la table:) cet amour si profond... si fidèle!... C'est comme un fait exprès: il n'y a de papier nulle part, sur cette table! (Elle voit la clef du tiroir et l'ouvre:) peut-être dans ce tiroir..., Hum!... cette clef restée

après... est un oubli involontaire; si je me rappelle bien: c'était le tabernacle des mystères... personnels. (Elle a pris un album de photographies dans le tiroir:) Ah! il y a une feuille de papier dans cet album!... mais, l'album ne s'ouvre pas!... Si!... par un petit secret... comme celui que m'avait donné mon mari! (attendrie:) Cher ami! il était si attentionné! (ouvrant l'album:) Ce petit feuillet blanc, c'est tout ce qu'il faut... mais, pas d'enveloppe!... et ce n'est pas dans cet album que je trouverai... (un peu saisie:) Que vois-je?... le portrait de mon mari!... en grand uniforme de colonel!... quel plaisir cela me fait de le trouver là!... (se tournant vers le portrait:) mais, ma chère Caroline, je ne me rappelais pas vous l'avoir donné! (revenant à l'album:) C'est bien lui!... sa belle tête!... ses larges épaules... et... tous ses cordons! (fondant en larmes:) ah! c'était un bien bel homme!... Si je le regarde trop, je m'en irai changée en fontaine... absolument! (Elle tourne la page de l'album:) Comment!... un autre portrait de lui... en petite tenue, cette fois!... Que cela lui allait bien aussi! (au portrait de son amie:) Mais, comme je suis surprise, Caroline, de vous avoir donné ces portraits!... Je n'en ai nulle souvenance... absolument!... (regardant l'album:) Je l'aimais mieux, je crois, en petite tenue: il avait... plus... d'abandon! (tournant le feuillet et toujours plus saisie:) Encore le colonel?... en civil, celui-ci!... toilette de soirée... (un peu plus froide:) il a toujours grand air! (au portrait de Caroline:) Mais... comment avez-vous tant de fois son image, ma chère?... Je ne m'explique aucunement!... (tournant un autre feuillet:) Lui!! Toujours? (scandalisée:) En veston d'appartement!! (très pincée:) Je n'y comprends rien!... (au portrait de Caroline:) C'est une gageure, probablement! (tournant encore un autre feuillet:) C'est trop fort!... Un cinquième portrait!! (très pudibonde:) en maillot de bain de mer!! (Elle jette l'album sur la table:) Je m'arrête!... Dieu sait dans quel costume je trouverais le sixième! (passant au milieu:) C'est tout à fait choquant!... (revenant à la table:) Cependant... je veux encore!... (Elle rouvre l'album et y cherche:) Il n'y en a plus d'autres! C'est heureux!... mais... quelque chose est écrit au bas du dernier... du baigneur... C'est son écriture! l'écriture de mon mari!... (Elle lit:) « A ma bien-aimée Caroline » (indignée, au portrait de son amie:) Sa bien-aimée!! (Elle lit:) « en souvenir du jour béni où je sauvai sa chère existence — Dieppe, 22 août 1888 — (à elle-même:) Dieppe! (au portrait:) mon mari vous a sauvé la vie?... à Dieppe? (frappée d'un souvenir:) Ah!... je me souviens!... l'année avant notre départ pour le Pérou... Le colonel n'a pu m'accompagner à Brighton... où était sa mère — raison de service, me dit-il — j'ai dû y aller seule... (ironiquement:) pour rétablir ma précieuse santé!... Me suis-je assez ennuyée près de madame sa mère!... Lui... m'écrivait des lettres datées de Pétersbourg... où il devait les envoyer pour me les faire adresser à Brighton!... (très montée, au portrait de Caroline:) et il était avec vous à Dieppe... d'où vous m'écriviez vous-même... sans me mentionner sa présence, bien entendu!... et je lisais vos lettres avec bonheur!... Ah! vous avez dû bien rire de moi... avec votre... sauveteur!... Cette médaille lui manquait, pourtant, à ce maître nageur!... (Se campant devant le portrait:) Mes compliments, ma chère: vous êtes une rare menteuse... et une fière effrontée!... Et moi qui voulais vous conserver ce charmant marquis de Régis





que vous trompiez... en me trompant!... Et ce colonel que je pleurais à toute heure du jour... et de la nuit... sans vouloir lui donner de successeur!... Mais je me vengerai... et de vos trahisons et des perfidies... posthumes... de celui dont vous gardez l'image... si peu vêtue! Et je l'ai sous la main, ma vengeance: ce papier blanc... et pas d'enveloppe... de sorte que vos domestiques le liront avant vous... et, pour que vous compreniez tout de suite... (prenant l'album de photographies qu'elle met, sur le fauteuil, devant le portrait :) je mets à vos pieds cet émule des Terre-Neuve! (retournant à la table :) et quatre lignes significatives. (Elle écrit, debout :) « Madame la comtesse

Kate, veuve Schwetskine, a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Monsieur le marquis Gontran de Régis. « (Elle vient mettre le papier plié sur l'album; au portrait :) Et, si vous nous rencontrez, quelque jour, aux bains de mer, ne vous noyez pas, chère amie : le marquis ne sait pas nager!... (Elle remonte vers le fond et s'arrête, au moment de sortir, se retournant :) Je suis venue ici triste... et je m'en retourne gaie!... J'y ai perdu une amie et retrouvé un mari... (avec une grande révérence :) Madame la baronne, nous sommes quittes! (Elle sort.)

AMÉLIE PERRONNET

## LA FIN DU HOME



ARMÉ toutes les transformations de la vie moderne, nous ne pensons pas qu'il en existe de plus saisissantes que celles qui ont rapport aux déplacements. Encore un peu de temps, et le home ne sera plus qu'un souvenir. En dehors des possesseurs de vieilles terres seigneuriales auxquelles les attachent leur nom, leur foi, leurs intérêts, il n'y aura plus que des fantaisistes et des errants, et, selon la mode américaine, on vivra même en ville à l'hôtel; on suivra le soleil ou la mode, les *seasons* surtout, les grandes semaines quand elles en vaudront la peine. Déjà on va à Alger pour guérir un rhume. Il y a des altitudes recommandées pour apprendre à respirer. Ici on va maigrir, là engraisser. On jouit partout de l'absence de soucis matériels. On a le service impersonnel; point d'obligations. On se reçoit sans cérémonie à l'hôtel, un couvert de plus, et c'est fait; on reste là où on se trouve bien, point de baux à passer, point de serviteurs à réprimander; le jour où on s'ennuie, on part. On donne l'ordre de *faire suivre*, la poste s'incline; le linge personnel, s'il n'est pas rendu, sera expédié dans des corbeilles scellées, créées pour la

circonstance; du vin vieux et des provisions dans le panier-buffet, un bouquet de fleurs du pays attaché sur le couvercle, bon voyage! Des amis surpris viennent à la gare. « Pourquoi partez-vous? » on n'en sait rien; on a presque envie de rester; quelquefois ceux qui venaient dire adieu partent aussi, pourquoi pas? une *faire suivre* de plus, et voilà!

C'est la vie présente, un peu lâche, peut-être, diront les sévères, à coup sûr un peu lâchée; mais elle a du bon pour ceux qui sont dans le train.

\*\*

Autrefois les familles avaient un budget, des prévoyances; le voyage d'agrément avait rarement sa place; maintenant on vit au jour le jour. On cherche à se persuader et à persuader à ses enfants qu'ils sauront tracer leur sillon; où et sur quoi, alors qu'il n'y a plus rien comme point d'appui? Il faut dire aussi que les communications étaient difficiles; les fatigues faisaient d'un déplacement toute une affaire; beaucoup alors s'abstenaient. Avant la Révolution, un grand nombre de provinciaux notables ne connaissaient pas Paris; les femmes qui n'étaient pas présentées à Versailles poursuivaient paisiblement leur carrière sans songer à quitter leur manoir; les rois mêmes ne savaient pas voyager confortablement; dans les récits des déplacements où Louis XIV emmenait les dames, y compris la reine, on est étonné du manque d'entente du service. C'est ainsi qu'une certaine nuit froide tout le monde coucha dans la même chambre, et faute de couvertures suffisantes, on décrocha les rideaux et on fit quérir aux écuries les couvertes de nuit des chevaux. Au

premier tiers de notre siècle, en fait de bagages, après les malles formidables, dont la confection demandait plusieurs jours, on entassait dans une *vache*, sorte de couvercle en cuir qui occupait le dessus des berlines de voyage, tous les objets oubliés; au dernier quart d'heure, on était pris de vertige et on lançait dans la vache les choses les plus diverses et inattendues; il s'est vu qu'un chat y vécut sous des hardes pendant plusieurs jours.

\*\*

En bien des choses se retrouvent des vestiges de l'ancienne vie; on se promène aux Acacias au lieu d'aller au Cours la Reine et à Longchamps; on se foule autour de la chaire du père Monsabré et du père Didon, au lieu d'aller en *Bourdaloue* ou entendre Bossuet à la paroisse de Versailles; on s'abonne encore un peu à l'Académie de musique et à la Comédie-Française, quoiqu'elles n'aient plus ni le Lemaire, ni le Camenno, ni Adrienne Lecouvreur, ni Talma, ni Molé, ni M<sup>lle</sup> Duchesnois, ni M<sup>lle</sup> Cointet, ni M<sup>lle</sup> Mars; mais la femme sédentaire, le déplacement rare, éludé, maudit ne se retrouvent plus: qu'y perd-on, qu'y gagne-t-on? là est la question.

On y perd le home; les chapelles n'ont plus de fleurs fines et fraîches, les tombes délaissées des aïeux sont échevelées d'herbes folles, le lit bénit a ses matelas roulés, les meubles tapissés par les grand'mères se mangent aux vers, les curés de campagne s'inquiètent et s'attristent, le paysan et la paysanne, que tant de fils attachent à la maison riche, s'endurcissent et s'abêtissent.

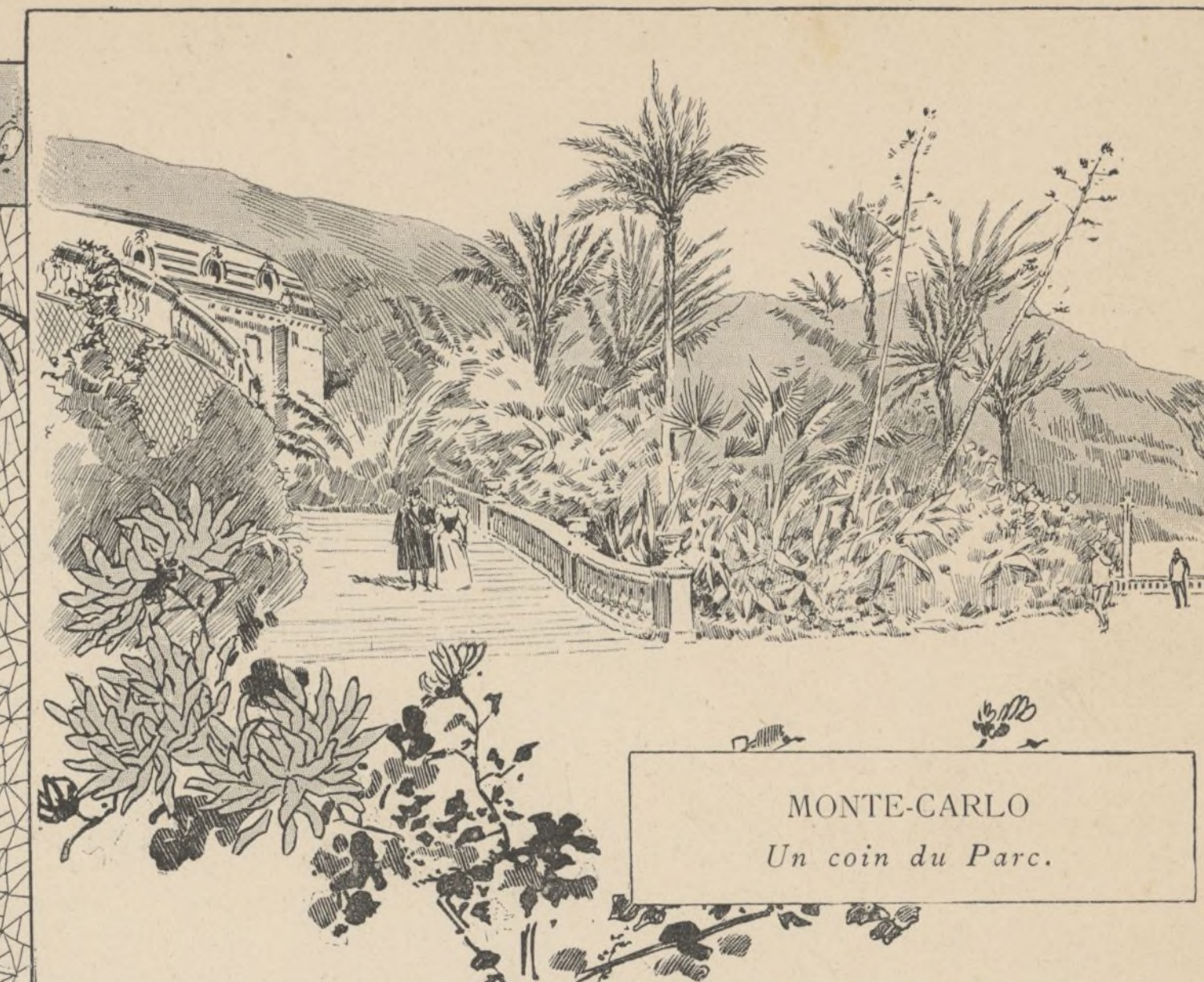
On y gagne des femmes actives, plus pratiques, plus débrouillardes, comme on dit au régiment, que celles qui les ont précédées; plus de malles ridicules de grandeur; plus de suite coûteuse; des toilettes simples: jaquette bien prise sur des jupes unies et des gilets d'homme; s'il fait chaud, la jaquette en toile blanche; de plus, pour simplifier encore, cravates masculines; les cheveux nattés, au sortir du tub, sous un chapeau marin qui ressemble tant à ceux de leurs petits garçons et de leurs petites filles que l'échange n'est pas rare. Les Américaines lancées ont la fantaisie de porter avec cette toilette simple une broche de diamants à leur cravate; nous leur demandons l'explication de cette anomalie: « — C'est pour marquer que nous sommes mariées, nous fut-il répondu. » De fait, cette mode en soi n'est pas laide, et puis il faut des diamants de la plus belle eau pour briller sur une cravate blanche.

La femme sans home est peut-être plus utile aux siens que l'autre; elle mène ses fils où il faut pour achever l'étude des langues; trois mois d'anglais exquis, six mois de bon allemand la mènent dans des trous de ville très tristes. Elle en prend son parti, nous ajouterons qu'elle est plus près de son mari. En voyage point de club, point d'habitudes; peu à peu elle lit sa correspondance d'affaires, répond pour lui, télégraphie, et chemin faisant, dans les courses du moment, il est donné de rencontrer souvent des pigeons qui, sans home, paraissent pourtant avoir tout ce qu'il leur faut.

VLAN.











## CHRONIQUE MONDAINE

Les temps sont durs pour les belles mondaines ! On leur avait fait venir l'eau à la bouche, on leur avait parlé de fêtes, de bals et de soirées ; la Folie devait, à partir de janvier, secouer ses grelots sur leurs têtes. Et tout à coup, le

calme plat se produit. Les lustres, qui devaient étinceler, restent éteints, l'entrain d'antan paraît un mythe...

Les « Panamistes » n'ont pas lieu d'être fiers de leur œuvre ! Après avoir encouru la colère des petites gens, ils pourraient bien avoir, pour châtement suprême, la malédiction des plus jolies valseuses de Paris, qui depuis quelques semaines, les boudaient sans réserve, de toute la force de leurs lèvres moroses.

Il faut que ce soient les cercles qui réveillent un peu la torpeur du moment.

Dimanche soir, la rue Boissy-d'Anglas était rayonnante ! Des cordons de gaz déroulaient leurs feux le long de la superbe terrasse, à l'angle de la place de la Concorde, et les voitures, en files interminables, déposaient sous une triomphale marquise les mondaines les plus élégantes et les gentlemen les plus corrects de Paris. C'était fête aux « Mirlitons ». Les membres du Cercle offraient à leurs femmes, mères, filles ou sœurs une de ces grandes soirées qui, chaque année, tant en janvier qu'en juin, marquent parmi les réunions sensationnelles de la saison.

Le programme était particulièrement attrayant — et les « messieurs », qui l'avaient savouré, la veille, en répétition générale, en disaient merveilles. Aussi les dames s'empressaient-elles de venir. A dix heures, la brillante salle du Cercle étincelait de bijoux et de toilettes exquis, ornant ou encadrant les plus jolies épaules de la création : un vrai parterre de reines !

...Et le rideau se levait sur l'*Ecole Buissonnière*, un acte absolument délicieux du marquis de Massa, interprété à ravir par M<sup>lle</sup> Auguez et MM. X... et X..., du Cercle. Le fond de cette pièce — un bijou d'esprit — est l'aventure d'un mari volage qui, un soir de bal, emmène souper, en cabinet particulier, une dame masquée, laquelle n'est autre que sa femme. Sous le loup, de satin, elle se montre

tour à tour comédienne, chanteuse, danseuse fort désirable ; et, après la reconnaissance, elle ne se résout que difficilement à accorder le pardon à son imprudent époux.

Cela n'est rien qu'une bluette, et c'est tout simplement exquis.

M<sup>lle</sup> Auguez a charmé tout le monde par son jeu, sa finesse et sa distinction. Elle a dit de façon remarquable trois grands airs d'opéra, intercalés dans la pièce et a dansé, en chantant, des paroles spéciales composées sur l'air de la « Mikagouva », le pas du *Rêve*, que M<sup>lle</sup> Mauri exécute si brillamment à l'Opéra.

Une partie de concert où se sont fait applaudir M. Alvarez, M<sup>lle</sup> Demours, M. Delmas, M<sup>me</sup> Richard et M<sup>lle</sup> Berthet, a clôturé brillamment la fête.

Dans la foule des élégantes spectatrices, citons : marquise de Massa, princesse de Chimay, en toilette Empire de satin mauve ; comtesse Fernand de la Ferronnays ; baronne d'Estrella ; comtesse de Meffray ; duchesse de Morny ; comtesse de Perchenstein ; baronne d'Aldesward, en rose ; M<sup>me</sup> Léon Fould ; M<sup>me</sup> Edgard de Sinçay ; M<sup>me</sup> de Bérulle, M<sup>me</sup> Strauss ; princesse Zurlo, etc., etc...

LA  
SOIRÉE  
COSTUMÉE  
DU PÔLE  
NORD





AU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE. — Dessin de MARÇ.



EXPOSITION  
UNION ARTISTIQUE  
MARS

A. Mlle Auguez (des Variétés) mimant le « pas de la séduction », dans l'École buissonnière, comédie du marquis de Massa.  
B. Entr'acte: un parterre de reines! — C. Mlle Auguez et M. « X. Ducerle », dans l'École buissonnière.





Bohémienne. — Dessin de E. BENNER.

Si les soirées ne sont pas plus nombreuses, les élégantes ont au moins une compensation avec le Cercle des patineurs, où se donnent rendez-vous, de huit à dix, à la lueur des brasiers qui flambent... mais ne chauffent pas, les plus ravissantes patineuses.

Aperçu, mercredi dernier, malgré une température sibérienne : princesse Amédée de Broglie, baronne de Roissard de Bellet, marquise de Pothuau, M<sup>me</sup> de Beistégui, M. et M<sup>me</sup> Maurice Ephrussi, duc de Noailles — le plus élégant parmi les plus intrépides — marquis de Laborde, baron Tucher, comte Jean

de Madre, M. de Villamil. Son Altesse Royale la comtesse de Flandre vient d'envoyer son portrait, accompagné d'un gracieux autographe, à M<sup>me</sup> Catincka Mackensie de Dietz, auteur de la fantaisie *Cenone*, dont la comtesse a bien voulu accepter la dédicace.

Cette acceptation sanctionne le talent de compositeur de la célèbre artiste, et affirme la bienveillance intelligente de son Altesse Royale pour tout ce qui est artistique et intellectuel.

Paul BONHOMME.

### A TRAVERS LES THÉÂTRES

A L'OPÉRA-COMIQUE, *Werther*. — Faire du célèbre roman de Goethe un livret d'opéra — disons un drame lyrique — n'était pas une tâche facile, et nous ne saurions trop féliciter MM. Paul Milliet, le délicat poète d'*Hérodiade* et M. Edouard Blau l'auteur applaudi du *Roi d'Ys*, unis, pour une fois, à M. Georges Hartmann, l'ancien éditeur de Massenet, de l'avoir menée à bien. La pièce suit le livre pas à pas, et ne s'embarrasse d'aucun détail oiseux, d'aucun épisode inutile; le dénouement seul amène une variante

obligée. — « Goethe — dit fort bien M. Charles Malherbe, à qui le *Monde artiste* doit d'excellents articles sur la première représentation de l'œuvre en Autriche — Goethe pouvait se dispenser (et s'est dispensé en effet) d'amener Charlotte dans la chambre de Werther, même *in articulo mortis*; mais le théâtre, au risque d'altérer un peu le caractère angélique et pur de Charlotte, exigeait ce sacrifice. A cette condition seule, le dernier tableau présentait un sens musical, sous peine de se borner à un froid





COMÉDIE-FRANÇAISE : Un Père prodigue. + Dessin de M. DE SOLAR.



monologue, voire même à une scène muette, à une pantomime pénible et inexpressive ».

Voici donc, en quelques lignes, la donnée de la pièce : Werther et Charlotte s'aiment ; mais la jeune femme qui, pour rester fidèle au serment qu'elle a fait à sa mère mourante, a dû épouser Albert, lutte contre son amour, et ne voulant pas trahir la foi conjugale, chasse Werther, lorsqu'elle se voit sur le point de faiblir. Werther, désespéré, résout de se tuer, et avant de mourir, il écrit à Charlotte une lettre d'adieu, dans laquelle il lui communique son funeste projet. Oubliant alors tous ses devoirs, et ne songeant qu'à sauver celui qu'elle aime, la jeune femme court chez lui pour le faire revenir sur son projet, mais elle arrive trop tard. Werther, mortellement blessé, expire dans ses bras, après l'avoir bénie, et tandis qu'au loin résonnent les joyeux chants de Noël.

« On a reproché souvent à Massenet — écrivait notre ami Malherbe — de faire de petits tableaux dans de grands cadres. Cette fois, il faut être juste et reconnaître que, dans un petit cadre, il a fait un grand tableau... A n'en pas douter, c'est une œuvre de sentiment et d'émotion que Massenet s'est proposé d'écrire, et si le mot ne paraissait pas trop prétentieux, on pourrait presque dire que *Werther* semble une étude d'âmes, un essai de psychologie musicale. Le compositeur a prétendu dessiner le type moral de ses personnages, et comme il ne pouvait caractériser le côté extérieur de héros qui ne sont ni prêtres, ni guerriers, ni monarques de l'histoire, ni princes de féerie, il s'est appliqué à deviner les secrets de leur cœur, et à décrire le côté intérieur de leur esprit, l'intimité de leur essence. Il a voulu, non pas éblouir, mais charmer ; non pas conquérir par la force, mais captiver par la douceur ; peindre le plus expressivement possible les joies et les tortures de l'amour... »

On ne saurait mieux dire, et c'est pour cela que nous n'avons pas tenté de le faire... Sans préjuger, dès maintenant, la définitive place qu'occupera *Werther*, dans l'œuvre de Massenet, nous avouons notre particulière affection pour ce drame lyrique intime, d'une inspiration si poétique et d'une si rare « unité ». Il serait, je pense, superflu de complimenter le maître sur son instrumentation que tout le monde sait impeccable. Mais nous devons le féliciter d'avoir mis la main sur deux remarquables interprètes, tels que M. Ibos, beau cavalier rêveur, au timbre vibrant et exquis tout à la fois, et M<sup>lle</sup> Delna, dont la voix adorable nous a semblé plus superbe encore qu'à son premier début dans les *Troyens* ; n'est-elle pas charmante, cette jeune fille de dix-huit ans, qui interprète de façon aussi dramatique la scène des *Lettres* et le poignant air des *Larmes*, qu'on lui a redemandé d'enthousiasme ?

Ajoutons qu'à force de talent M. Bouvet a su donner une réelle importance au rôle d'Albert, et que, pour ses premiers pas sur la scène, M<sup>lle</sup> Laisné, la très gentille lauréate de l'ex-

cellente classe d'opéra-comique de M. Taskin, a remporté un succès qui ouvre brillamment sa carrière.

\*\*\*

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE, *Un Père prodigue*. — Ce *Père prodigue* qui vient d'être joué pour la première fois au Théâtre-Français, après avoir été donné d'abord au Gymnase, il y a trente-quatre ans, et repris ensuite au Vaudeville il y a une douzaine d'années, reste une des meilleures comédies de M. Alexandre Dumas fils. C'est peut-être la plus claire, la plus vive, la plus serrée, en dépit, ou mieux à cause de l'admirable exposition qui en a fait paraître un peu longs les premiers actes.

Nous ferons seulement une réserve — oh ! bien petite — au sujet du titre qui nous paraît manquer d'exactitude. Le comte de la Rivonnière, en effet, n'est pas précisément un prodigue, ou du moins ce n'est pas la prodigalité qu'on peut considérer comme son défaut caractéristique. Il est étourdi, léger, imprévoyant, amoureux du plaisir, et naturellement il jette son argent par les fenêtres. Aussi, quand on se contente d'appeler un tel homme un prodigue, il me semble que c'est employer un terme trop restreint...

Encore qu'elle soit beaucoup trop jeune pour le rôle d'Albertine de la Borde, M<sup>lle</sup> Marsy rend à merveille l'étrange et curieuse physionomie de cette jolie femme aux lèvres minces, d'où s'échappent, à chaque instant, les traits de l'ironie la plus acérée. M<sup>lle</sup> Reichenberg est gracieuse et bien disante, à son ordinaire, dans le rôle d'Hélène, et M<sup>lle</sup> Pierson tout à fait remarquable dans celui de M<sup>me</sup> Godefroy ; M. le Bargy a une tenue parfaite dans le personnage d'André, qui n'est certes pas comode. Quant à celui de Tournas, il est rendu d'une façon très comique, peut-être même un peu trop comique, par Coquelin cadet, et nous n'avons qu'une poignée de compliments à distribuer à MM. Laroche et Prud'hon, très corrects, à MM. Truffier et Berr, très plaisants dans leurs rôles respectifs.

Mais le succès de la soirée (la pièce à part bien entendu) a été pour M. Frédéric Febvre, qui faisait (c'est, dit-il, sa dernière création) le comte de la Rivonnière. Il ne s'est montré vraiment inférieur — quel plus grand éloge pouvons-nous lui adresser ? — ni à Lafont, ni à Adolphe Dupuis, ses deux illustres prédécesseurs. Sans avoir l'élégance que devait avoir le premier (nous ne l'y avons, d'ailleurs, pas vu) et le naturel qu'avait le second, il a de la finesse, de la simplicité, de la justesse, du sentiment : toutes les qualités que comporte le rôle et que devait y montrer un comédien de sa valeur. Pour lui et pour l'honneur de l'art dramatique, il faut espérer que cette belle et bonne comédie du *Père prodigue* aura tout le succès dû à une œuvre de ce haut mérite.

Edmond STOULLIG.

### Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Je vous croyais compromis dans cette affaire...  
— Moi ! Vous n'y pensez pas !  
— Mais vous avez reçu un chèque, cependant !  
— Oui, mais j'attends qu'on ne parle plus de toutes ces ignominies pour aller le toucher.



— La pharmacie à bon marché, cher Monsieur, mais c'est un non-sens !!  
— En effet, on ne peut vendre bon marché un bon remède, mais on peut toujours vendre cher une sale drogue !!



Et puis, tu sais, si t'as besoin de quelque chose, t'as qu'à le dire ! J'sors de Mazas où je m'ai créé de superbes relations !



L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

## ON NE S'EN LASSE JAMAIS

On a beau être blasé sur les élégances modernes, on ne résiste pas à l'attraction des nouveaux écrins d'essences rares créés à l'occasion des étrennes par Victor Vaissier, le parfumeur select de la

place de l'Opéra, 4. Aussi, chaque jour, ses coquets magasins sont-ils mis au pillage par la fine fleur de nos mondaines.

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

La sérénité et le calme semblent définitivement revenus sur notre marché.

Aux agitations de ces temps derniers a succédé une accalmie qui était l'indice d'une reprise prochaine; reprise qui s'est produite sans heurt ni brusquerie, avec lenteur momentanément, et quelque peu d'emballlement dans les séances de lundi et mardi dernier, emballement sitôt enrayé par les réalisations de bénéfices.

Il est bon d'ajouter que les opérations de la liquidation de quinzaine ont fait heureusement diversion, et que nombre de positions chargées ont réussi à temps à se retourner. L'argent reporteur s'est montré relativement bon marché durant la période qu'a occupé le règlement des comptes de la première quinzaine de l'année. On en peut juger par l'exposé des reports suivants, cotés sur les principales valeurs.

Italien 0.09 et 0.07 Russe 3 0/0 1891 0.05; Russe consolidé 0.10 et le pair. Emprunt d'Orient, 0.07 et 0.06. Banque de Paris, 0.80. Banque d'escompte, le pair. Comptoir national d'escompte, 0.25 et 0.20. Gaz, 0.50. Suez, 1 50. Autrichien, 0.50. Lombard, 0.10. Nord de l'Espagne, 0.20 et 0.30. Saragosse, 0.15. Extérieure, 0.02. Turc, 0.02. Hongrois, 0.05. Portugais 3 0/0, le pair.

Sur le Crédit Lyonnais, il y a eu déport de 0.50 et 1.50.

Voici les cours de compensation pour les principales valeurs:

Banque d'escompte, 140; Banque de Paris 615; Crédit lyonnais, 740; Société générale, 467; Banque russe et française, 282; Gaz, 1,410; Omnibus, 1,040; Panama, 20; Suez, 2,580; Egypte, 99 30; Extérieure, 59.80; Hongrois, 95.50; Italien, 90.50; Portugais 3 0/0, 22.35; Russe 1880, 96; Russe 1889, 96.95; Turc, 21 10; Banque ottomane, 568; Autrichiens, 620; Lombards, 210; Nord de l'Espagne, 132; Saragosse, 170; Comptoir national d'escompte, 485; Russe 3 0/0 1891, 77.85.

La situation a donc repris son état normal, nous ne pouvons qu'en féliciter le bon sens de la spéculation qui a réagi au moment propice.

Nos rentes s'inscrivent aux cours suivants:

Le 3 0/0 cote 96.10.  
L'Amortissable 96.15.  
Le 4 1/2 0/0 106.20.  
Les fonds internationaux ont un marché ferme.  
Les Consolidés s'inscrivent au cours de 98.  
Nous retrouvons les fonds égyptiens sans changement appréciable.

Le 6 0/0 cote 497.50.  
Les fonds austro-hongrois sont calmes. Le Hongrois vaut 95 5/8.

L'Extérieure d'Espagne est toujours faible au cours de 59 11/16. La Rente italienne est offerte à 90.65. Nous laissons le 3 0/0 Portugais à 22 9/16.

Les emprunts russes sont calmes.  
Le Consolidé vaut 97.10, le Nouveau 80.05, l'Orient 67.15.  
Les valeurs ottomanes sont stationnaires.

La dette générale est à 21.30.  
Sur les établissements de crédit, nous n'avons pas de fluctuations bien sensibles à signaler.

La Banque de France vaut 3,885; la Banque de Paris est sans affaires à 615, de même la Banque d'Escompte à 137.

Le Crédit foncier se négocie au cours de 965. Le Crédit Lyonnais est demandé à 740.

Les valeurs industrielles sont calmes.  
Le Suez cote 2,585, le Panama 22, l'Orléans à 1,585, le Midi à 1,310.

Les chemins de fer sont calmes.  
Le Nord est à 1,850, le Lyon à 1,495, l'Orléans à 1,585, le Midi à 1,310.

Les lignes étrangères restent stationnaires. Les Autrichiens sont à 622, les Lombards à 212, le Saragosse à 168, le Nord d'Espagne à 135.

Sur le marché en Banque les affaires sont calmes. Les cours restent pour la plupart stationnaires.

Le Rio est à 389.37.

BONCONSEIL.

**ALCOOL de MENTHE RICQLÈS** Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

**POUDRE OPHELIA** TALISMAN DE BEAUTÉ HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE.

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE SUIVANT DÉCRET DU 4 MAI 1864.

CAPITAL: 120 MILLIONS

Siège social: 54 et 56, rue de Provence, PARIS

COMPTES DE CHÈQUES ..... 1/2 %  
d° à sept jours de préavis ..... 1 %  
DÉPÔTS À ÉCHÉANCE FIXE, de 1 an à 23 mois ..... 2 1/2 %  
d° de 2 ans à 47 mois ..... 3 1/2 %  
d° de 4 ans à 5 ans ..... 4 %

CHÈQUES DIRECTS SUR FRANCE ET ÉTRANGER. — ORDRES DE BOURSE.

— SOUSCRIPTIONS. — AVANCES ET OPÉRATIONS SUR TITRES. —

GARDE DE TITRES. — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT D'EFFETS

DE COMMERCE. — ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT DE COUPONS.

La Société Générale possède des Succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France.

## MESDAMES,

Parmi les nombreux produits de Beauté qui se disputent la faveur de la femme élégante, il en est un que vingt années d'un succès sans cesse grandissant ont placé hors de pair — c'est la *Georgine Champbaron*. Pour que son application donne des résultats plus rapides et plus efficaces, il est nécessaire de suivre une certaine méthode; en six leçons M<sup>me</sup> Champbaron vous révélera les secrets de son art et vous fera connaître la marche à suivre pour arriver à la plus parfaite réussite. Au moyen de la *Georgine Champbaron* et de ses composés: Neige, Extrait, Poudre, Crème, vous serez sûres d'obtenir alors la transformation complète de l'épiderme et de rendre au visage le plus abîmé la fraîcheur et l'éclat de la première jeunesse. — Vous pouvez en faire l'essai en vous adressant, 10, rue Laffitte, le succès vous convaincra mieux que tous les raisonnements.

Fêtes, bals, soirées battent leur plein en ce moment, et nos jolies lectrices nous demandent comment conserver, en dépit des veilles et des fatigues, le secret de la beauté et de la fraîcheur.

Ce vieux secret, Mesdames, Candès vous l'a donné depuis bientôt un demi-siècle par son *Lait Antéphélique*.

A la fois dépurative et tonique, cette lotion, dont, depuis 1849, un succès croissant confirme chaque jour l'efficacité, dissipe et prévient les affections accidentelles qui, par un triste privilège, s'attaquent aux couches supérieures de la peau et du visage. Rougeurs, boutons, rugosités, efflorescences, rides précoces sont dissipés par l'usage quotidien de cette précieuse lotion dont le mode d'emploi est nettement indiqué sur chaque flacon.

On trouve toujours le *Lait Antéphélique*, 16, boulevard Saint-Denis, chez M. CANDÈS, qui l'envoie franco contre un mandat de 5 francs.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**ORIZA-LYS** Parfum exquis pour le Mouchoir. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

**ORIZALINE** Teinture inoffensive et instantanée. — Toutes Nuances. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M<sup>me</sup> PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **OLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

**VOILETTES** CRÉATION NOUVELLE Tulle et Dentelle pailletées **A l'Opéra-Bijou** BIJOUTERIE Pour Théâtre Bals et Soirées **BIJOUTERIE POUR MODES** 24, AVENUE DE L'OPÉRA LOCATION DE DOMINOS

**LENTHERIC** Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

*Alcool de Menthe de Ricqlès*, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.



## Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
UN AN.....	Paris	Départ.	Étranger	UN AN.....	Paris	Départ.	Étranger
Six Mois ..	32 »	34 50	38 »	Six Mois ..	26 »	28 50	32 »
Trois Mois.	17 »	18 25	20 »	Trois Mois	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

## AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

## BALMAIN Sœurs, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne

**Piolet** NOUVEAU PARFUM !  
Meiza de Perse  
Savon, Extrait  
Eau de Toilette  
Poudre de Riz, Lotion.  
29, Boul. des Italiens.

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

**2 TERRAINS** contigus, rue du Louvre, 28 et 34, près r. St-Honoré et Bourse du comm. C<sup>280</sup> 40 et 290 60. M. à pr. ch. lot 300,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 février 93. S'adres. à M<sup>e</sup> FONTANA, notaire, r. Royale, 40, Paris.

**MAISON** 7, PL. DERENNES et 71, b. Montparnasse d'angle C<sup>302</sup> 302. Rev. 23,367 f. M. à p. 250,000 f. C<sup>248</sup> 248. Rev. 8,546 f. **MAISON**, 20, r. CROZATIER Mise à pr. : 80,000 fr. A adj. en 2 lots s. 1 ench., ch. des notaires de Paris, le 21 janv. 93. S'ad. à M<sup>e</sup> VALLEE, not., 204, bd Voltaire.

**MAISON** à PARIS, boulevard Arago, n° 52. Rev. br. 7,930 fr. Mise à pr. 80,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 24 janv. 93. S'adr. à M<sup>e</sup> SURRAULT, notaire, rue de Cléry, 5.

**2 HOTELS** à Paris, près la place de l'Etoile, avenue Kléber, 7 et 9. En deux lots. Rev. 15,000 et 16,000 fr. Mise à p. : ch. lot. 250,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 février 93. S'adr. à M<sup>e</sup> VALLÉE, notaire, boulevard Voltaire, 204.

**MAISON** rues de Cléry, 79 et Beauregard, 42. Rev. br. 4,000 fr. Mise à prix 8,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. d. not. Paris, 7 févr. 1893. S'ad. à M<sup>e</sup> CHAMPELIER DE RIBES, not., 10, r. Castiglione.

**R. BOISSIÈRE** n° 21 (16<sup>e</sup> arr.). TERRAIN de 1,129 m. env. M. à p. 338,500 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 31 janv. 1893. S'adr. à M<sup>e</sup> PANHARD, not., faub. Poissonnière, 2.

**MAISON** à CLÉRY, 53 A adj. s. 1 ench., ch. des Paris, r. de not. Paris, 7 févr. 1893. Prêt du Cr. fonc. Rev. net 6,000 fr. M. à pr. 60,000 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> FAY, not., r. Saint-Florentin, 41.

**2 MAISONS** à Paris, r. Bisson, n° 28. Rev. 2,840 fr. M. à p. 25,000 fr. n° 34. Rev. 2,020 francs. Mise à prix 18,000 francs. A adj. sur 1 ench., ch. des notaires de Paris, le 7 février 1893. S'ad. à M<sup>e</sup> HUSSENOT, not., 393, r. des Pyrénées.

**MAISON** au Grand-Montrouge (Seine), route de Châtillon, 39. Faç. sur r. Fontenay. C<sup>842</sup> 26. Rev. 6,000 fr. M. à pr. 75,000 fr. Prêt Cr. fonc. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 31 janv. 93. S'ad. à M<sup>e</sup> G. ROBIN, notaire, boul. Sébastopol, 62.

**CRÉANCE** par s'élèv. à 13,706 f. **CRÉANCES** M. à p. 5,000 f. DIVERSES paraiss. s'élèv. à 30,753 fr. M. à pr. 1,000 fr. A adj. en 2 lots ét. de M<sup>e</sup> TROUSSELLE, not., 23, boul. Bonne-Nouvelle, 25 janv. 93, à 5 h. Consign. 500 fr. S'ad. à M. HÉCAEN, liquid., 14, r. Anc.-Comédie, et au not.

**MAISON** à Paris, 16, r. BUDÉ (Ile St-Louis). Rev. br. 1,200 fr. M. à pr. 16,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 7 février 1893. S'adr. à M<sup>e</sup> DELAPALME, not., 15, Chaussée-d'Antin.

**Fds de COURONNES** MORTUAIRES, Paris, 125, M<sup>e</sup> de M<sup>e</sup> TROUSSELLE, not., 23, bd Bne-Nouvelle, 24 janv. 93, à 4 h. M. à p. 5,000 f. Loyer d'av. 3,000 fr. March. à dire d'expert. Consignation 500 fr. S'ad. à M. HÉCAEN, synd., 14, r. Anc.-Comédie, et au not.

**VENTE** le 26 janv. 1893, à 1 heure, boulevard Morland, 24, au siège de la Compagnie de divers Etablissements dépend. de la Société des CAFÉS-RESTAURANTS et BRASSERIES sur diverses mises à prix. Consignation pour enchérir. S'adr. à M. NAVARRE, liq. de la Société, r. d. Peits-Champs, 61, et à M<sup>e</sup> FAUCHEY, notaire, r. du Louvre, 3.

**Fds de GRAINETERIE** EPICERIE EN GROS et FABRIQUE de POIS CASSES Paris. 12, r. Bellot. A adj. ét. de M<sup>e</sup> TROUSSELLE, not., 23, bd Bne-Nouvelle, 24 janv. 93, à 3 h. M. à p. (pouv. ét. baissée) 20,000 fr. Loyer d'av. 2,500 fr. Consign. 500 fr. S'ad. à M. HÉCAEN, liquid., 14, r. Anc.-Comédie, et au not.

**ADJON EN 2 LOTS** en l'êt. M<sup>e</sup> C. TOLLU, not., 9, r. de Grenelle, le 25 janvier 1893, à 1 heure, de paraiss. dépend. de la liquid. **2 CRÉANCES** D'HAVERNAS ET C<sup>1</sup>, ets'él.: 1<sup>o</sup> Y comp. intér. échus à 62,168 fr. 75 et 2<sup>o</sup> à 91,700 fr. 55. M. à pr. 20,000 et 1,000 f. Cons. 5,000 et 200 f. S'adr. à M. Clément, liquid.-adm<sup>r</sup> pr. le Trib. de Comm. de la Seine, 21 bis, r. Paradis, et aud. M<sup>e</sup> C. TOLLU, n.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cluquet, 20, rue de la Banque.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12<sup>e</sup> ANNÉE SAISON 1892-1893

## CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 22 Janvier 1893, à 2 heures 1/2  
OUVERTURE DES PORTES À 1 HEURE 3/4

SÉRIE B 12<sup>e</sup> CONCERT SÉRIE B

1. Reformation-Symphony. MENDELSSOHN  
A. Andante; Allegro con fuoco.  
B. Allegro vivace.  
C. Andante; Choral; Allegro vivace;  
Allegro maestoso.
2. Kol Nidrei, adagio pour violoncelle et orchestre. Max BRUCH  
Exécuté par M. Achille KERRION.
3. Les Murmures de la Forêt, de Siegfried. R. WAGNER  
SAINT-SAËNS
4. Africa, pour piano et orchestre. (2<sup>e</sup> audition aux Concerts-Lamoureux).  
Av. le concours de M<sup>me</sup> Marie JAEHL.
5. Les Adieux de Wotan, de la Walkyrie. R. WAGNER  
Chantés par M. AUGUEZ.
6. Ouverture de Tannhauser. R. WAGNER  
Piano de PLEYEL, WOLFF et C<sup>o</sup>.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :  
Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. — Promenoirs numérotés (1<sup>er</sup> rang), 4 fr. — Promenoir (estrade) 3 fr. — Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.  
Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.  
Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

### Voyages d'Excursion

Avec Itinéraire établi au gré du Voyageur.

#### CARTES DE CIRCULATION A DEMI-TARIF

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, en commun avec les autres compagnies françaises, par toutes ses gares et pendant toute l'année, à condition que la demande en soit faite 5 jours au moins à l'avance :

1<sup>o</sup> Les Billets d'Excursion de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes individuels ou collectifs avec itinéraires tracés d'avance au gré du voyageur et comportant, suivant le parcours et le nombre de voyageurs, une réduction variant de 20 à 60 %.

La durée de validité de ces billets, fixée de 30 à 60 jours, peut être prolongée de 3 fois 10 jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 %.

2<sup>o</sup> Les Cartes de circulation nominatives et personnelles, valables pendant 3, 6 ou 12 mois, donnant droit de circuler à demi-place sur toutes les lignes des grands réseaux.

Ces Cartes courent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

## CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

### VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

#### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

#### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

#### 3<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité : 30 jours.

Prix des Billets : 1<sup>re</sup> cl. 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> cl. 122 fr. 50

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe à prix réduits, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

## Chemin de fer du Nord

3 Novembre 1892

### Services directs entre PARIS et BRUXELLES

TRAJET EN 5 HEURES

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, Midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20. et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 13, et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 13 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 03 du soir.

### Services directs entre PARIS et la HOLLANDE

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30 et 5 h. 35 du soir.

Départs d'Utrecht, à 8 h. 01 du matin, 11 h. et 6 h. 14 du soir.

### Services directs entre PARIS, l'ALLEMAGNE et la RUSSIE

Cinq express sur COLOGNE, trajet en 9 h. 1/2.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 15 et 11 du soir.

### Quatre express sur BERLIN, trajet en 10 heures

Départs de Paris, 8 h. 20 du matin, midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 05, 9 h. 48 et 11 h. du soir.

### Trois express sur FRANCFORT-sur-MEIN

Trajet en 14 heures.

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 5 du matin, 5 h. 24 et 10 h. 45 du soir.

Un express sur St-PÉTERSBOURG trajet en 60 h.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de St-Petersbourg à 9 h. du soir.

Un express sur MOSCOU, trajet en 80 heures.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de Moscou à 6 h. 30 du soir.

# PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre **Charmes**, la **Crème de la Mecque**, la **Crème Mousseuse** et l'**Eau Rose** pour le teint, la **Pâte Circassienne**, pour les mains, la **Jaborandine** et l'**Eau Dussey** pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « **Embellir et Rajeunir** ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf<sup>ie</sup> **DUSSEY** (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct<sup>l</sup>.

PARIS. — IMP. J. MONTORIER, 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.